
M A N U S C R I T

PROTECTION

d'Anja Hilling

Traduit de l'allemand par Silvia Berutti-Ronelt
et Jean-Claude Berutti

cote : ALL15D1025

Date/année d'écriture de la pièce : 2005
Date/année de traduction de la pièce : 2015

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

© Agence Althéa / Éditions THEATRALES
20 rue Voltaire
93100 MONTREUIL-SOUS-BOIS
Tél : 01 56 93 36 70
Fax : 01 56 93 36 71

I. Protection

II. Fantômes

III. Les yeux de Nazife

*„I can't change the way you feel
But I could put my arms around you“*

(Massive Attack: Protection)

Personnages

Lucy / Ross

Marc / Marco

Nazife / Leon

I.

Protection

Personnages : Ross / Lucy

Lieu : dehors

1- La chair

Lucy

Au début il y avait ce truc avec la peau.
Une coloration.
D'abord le creux du bras ensuite la cheville.
Peu à peu mon visage a été contaminé.
Sous le sourcil dans la commissure des lèvres.
Petites marques mouchetures mdrures
En fait presque invisibles.
En fait presque belles.
D'abord rouges ensuite bleues.

Ross

Depuis deux semaines elle baisse.

Lucy

Les premières taches étaient des miracles.
Là d'un instant à l'autre sans signe avant-coureur.
Maintenant je les sens venir.
Juste avant la floraison un crépitement.
Une averse sous la peau.
Ensuite elles paraissent les taches.
Comme si j'étais une prairie de printemps.

Ross

Elle a l'air crevée depuis deux semaines vraiment crevée.
Au milieu de l'été en plein juillet.
Ne l'ai jamais vue ainsi.

Lucy

Mon odeur aussi a changé.

Ross

Depuis quatorze mois je vais de suite à huit heures
Quand les Galeries Lafayette ferment leurs portes
La rejoindre.

Lucy.

Peu importe où elle est assise.

Pont de Möcken entre ligne un et ligne sept du métro.

Lucy

Parfois je pose mon visage sur mon bras.
 Plonge mon nez dans la peau.
 Ma langue tâte goûte colle au bras.
 Qui est beaucoup plus froid que la langue.
 Viande surgelée.
 Je m'imagine rester comme ça
 Le nez dans ma chair.
 Collée en moi-même.
 Goût de sel.

Ross

Depuis deux semaines quelque chose m'accompagne.
 Quelque chose de lourd.
 Peut-être le sentiment de rester en plan.

Lucy

Je sais. Ça ne durera pas comme ça.
 Je ne durerai pas comme ça.

Ross

Tous les jours elle est assise là. Joue de la contrebasse.
 Mais tous les jours. Depuis deux semaines.
 Je pense. Possible.
 Possible qu'elle ne soit plus là aujourd'hui.
 Ensuite. Quand je la vois.
 Par terre avec cette monstrebasse.
 Alors ce n'est pas. La voir. Pas comme avant.
 Je ne sais pas non plus.
 Peut-être son sourire me manque.

Lucy

À un moment où à un autre je dois tousser.

2- Le sourire

Ross

Son sourire a changé.
 Sa manière et la couleur des lèvres.
 Les lèvres de Lucy.
 Sont devenues bleues.

Lucy

La toux est comme.
 Comme si j'avais en moi une plage de sable.
 Le sable monte dans ma gorge.
 Et je me demande quelle est la distance
 D'ici jusqu'à la mer.

Ross

Ne sont pas tranquilles les lèvres de Lucy.
 Tremblent à leur commissure là où elle a une ecchymose
 Quelqu'un qui ne la connaît pas.
 Lucy.
 Pourrait penser que c'est un sourire ces tremblements.
 Mais moi.

Je sais comment c'est.
Quand Lucy sourit.

Lucy

Avec la toux quelque chose est tiré vers l'intérieur.
De retour vers le centre là où un cœur s'emballe.
Une sorte de tourbillon.
Le début d'une vague.
Rapide. Bruyant.
Respirer ne m'a encore jamais rendue heureuse.

Ross

Lucy.
Elle sourit toujours.
Ni largement ni bruyamment.
Elle sourit simplement.
Sans vouloir dire quelque chose.
Sans savoir
Que son sourire est un Vecchia Romagna dans la glace éternelle.

Lucy

Avec la toux arrive une sorte de bave cuivrée.

3- La tasse

Ross

Depuis quatorze mois j'ai l'œil sur elle.

Lucy

À côté de moi une tasse.
Sur la tasse un lapin en maillot de bain sur une planche à voile.
Dessous est écrit lapin d'été.
La poignée a la forme des oreilles du lapin.
Je les tiens fermement.
Quand je tousse.
La plage de sable en moi
Je la crache directement dans la tasse
Cuivrée.
Visqueuse.
Ça ici ça a l'air tout à fait différent qu'à l'intérieur.
Le contenu des poumons dans la tasse au lapin.
Une morve aux filets de sang.
Et je me demande.
Où mettre cette bave qui sort de moi.

Ross

Je passe toujours devant elle. Furtivement.
J'attends.
Cinq minutes près de l'escalator.
Parfois dix.
Bois le rhum bon marché de ma poche intérieure.
Ensuite je reviens.
De l'autre côté.
J'attends. Près du kiosque.

Plus longtemps qu'avant j'écoute ses cordes pincées.
 Je ne bois qu'au dernier moment.
 L'effleure une dernière fois.
 Rien que du regard.
 Furtivement.
 Comme si je cherchais à savoir
 D'où venaient ces sons de cordes pincées.
 Depuis quatorze mois toujours le soir vers les neuf heures.
 Je passe devant elle.
 Inaperçu.
 Je prends place dans le flot.
 Et Lucy.
 Elle n'a encore jamais interrompu son jeu.

Lucy

Évidemment je continue de jouer.
 Si j'arrête
 Je suis morte.

Ross

Elle n'a même pas levé les yeux.

Lucy

Mes os se brisent
 Lentement
 À travers ma peau.
 De mes doigts nus je pince les cordes.
 La musique s'écoule directement
 De mes os
 Dans mille oreilles.
 Entre la ligne sept et la ligne un.

Ross

Jamais parlé avec moi.

Lucy

Ma peau brûle.
 J'ai froid.
 Je crache quelque chose comme du sang.

Ross

Je n'ai d'ailleurs jamais cherché.
 A parler avec elle.
 Au-dessus de mon oreille droite pousse.
 Depuis deux mois
 Un eczéma suintant.
 En forme de flamme de bougie.
 Parler avec elle.
 Mon haleine n'est plus. Comme avant.
 Depuis que j'ai.
 Changé il y a deux ans la vodka pour le rhum.
 Je ne veux pas.
 Parler avec elle.
 Mais j'ai un œil sur elle.

Lucy

Il s'est quand même passé un truc il y a deux jours.

Ross

Elle ne m'a jamais remarqué.

Lucy

J'ai montré au clodo la tasse au lapin.

Ross

Je me suis arrêté.

Pour la première fois.

Lucy

Je ne sais pas pourquoi.

Ross

Dans la tasse il y avait une mouche morte.

Lucy

Je crois. La fièvre a commencé à ce moment-là.

4- Le visage

Ross

J'ai pensé. Ça ne m'est pas adressé.

Elle ne m'avait jamais remarqué.

Lucy

Ça fait plus d'une année que ce couillon me guette.

Ross

Ne m'a jamais regardé en face.

Ne sait pas qui je suis.

Lucy

Je sais son nom.

La Jutta de la place Kotti elle connaît Olaf son assistant social à l'asile de clodos.

Lui. Le clodo. Il s'appelle Alois.

Mais tout le monde l'appelle Ross.

Ross

Mon visage. Disent-ils. Et la longueur de mes dents.

Font penser à un cheval.

Lucy

Ils disent. Ross. Celui-là est inoffensif.

Lucy. Ils disent. Le Ross.

Il se rase n'a perdu que deux dents tout derrière.

Celui-là finira par sauter le pas attends un peu.

Celui-là il a fait du latin à l'école.

Le Ross.

Il te vénère ça se voit.

Et je pense j'en ai rien à foutre de savoir que ce couillon me vénère.

Mais son visage.

Me plait beaucoup.

Ross

Je n'ai pas continué mon chemin.

Lucy

Il s'est arrêté.

Ross

J'avais transgressé une limite.

Lucy